

L'INJUSTICE

L'INJUSTICE

- Sommaire -

Introduction	3
Le traître	4
L'entourage, les amis, les proches	9
Les exécutants	13
L'autorité religieuse	19
L'autorité légale	25
Les moqueurs	27
Les spectateurs	28
Conclusion	29

Les versets cités proviennent de la Bible Louis Segond
Contact : contact@grossboss.com - Autres brochures sur www.grossboss.com/brochures.html

L'INJUSTICE

1 Pierre 2.11 à 23 :

11 Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme.

12 Ayez au milieu des non-Juifs une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera.

13 Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain,

14 soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien.

15 Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés,

16 étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu.

17 Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi.

18 Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile.

19 Car c'est une grâce de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement.

20 En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu.

21 Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces,

22 lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ;

23 lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement.

Lorsqu'on se souvient que nous sommes étrangers et voyageurs sur la terre, nous avons déjà moins de mal à endurer des injustices, car nous avons un regard juste sur notre situation : elle est éphémère, et un jour Dieu rétablira toutes choses !

Nous parlerons de l'injustice en rapport avec Jésus, notre meilleur exemple, comme toujours. Il a parfaitement agi selon ces versets. Jésus a vécu l'injustice, et il a toujours réagi de la bonne manière, parfaitement. Nous allons examiner un moment spécifique de sa vie : entre son arrestation et sa condamnation à mort, car c'est dans ce laps de temps qu'il a rencontré les différentes personnes dont nous allons parler au fil de notre étude.

Durant toute cette scène totalement injuste, les quelques heures entre l'arrestation et la crucifixion, Jésus a rencontré sept personnes ou groupes de personnes différents, qui vont de ses disciples à ses pires adversaires, et qui sont à chaque fois un type différent des personnes qui peuvent nous causer des injustices.

Nous examinerons également en parallèle des détails dans les vies de Joseph, de Daniel, mais également de Paul. Pour Joseph et Daniel, aucun péché n'est mentionné dans la Parole, ce sont des « types de Christ ». Ces trois hommes, dont la Bible nous parle longuement, ont aussi enduré bien des injustices, et nous avons à apprendre de leurs manières de réagir, qui sont un bon enseignement pour nous. Précisons simplement que Joseph et Daniel n'ont pas toujours été tous les deux confrontés à tous les types de personnes auxquels Jésus l'a été, donc nous ne ferons pas systématiquement mention d'eux dans chacun des cas.

Personne n'est à l'abri de l'injustice, tout le monde en a déjà subi, c'est un principe biblique, et si Jésus lui-même en a enduré, c'est que personne ne peut être épargné. Ce qui est important, lorsque cela nous arrive, est de bien réagir, et de bien répondre selon les situations. Examinons le modèle de Jésus, voyons comment il a répondu et agi dans chacune de ces circonstances, ainsi que ces autres personnages illustres de la Bible qui ont vécu soit avant Jésus, soit après, dans trois époques différentes, mais qui ont toujours eu les bonnes attitudes.

1. Le traître

Des traîtres, on en rencontre tous lors de notre vie. Pour la plupart vous les connaissez, vous les approuviez et eux aussi vous approuvaient, ils ont peut-être été proches de vous, peut-être sont-ils même des frères en Christ ? Ils agissent en général avec un intérêt personnel (enrichissement, évolution dans un domaine, notamment professionnel). Une trahison est quelque chose de très difficile à vivre, et bien souvent cela suscite une manière de réagir violente en nous. Aussi compréhensible que soit notre déception, attention à notre manière de réagir, de manière à rester approuvés par le Seigneur. Même en étant éprouvé, il est possible de bien réagir.

Matthieu 26.47 à 50 (bien traduit) :

47 Comme il parlait encore, voici, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple.

48 Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui que je donnerai un baiser, c'est lui ; saisissez-le.

49 Aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Rabbi ! Et il lui donna un baiser.

50 Jésus lui dit : Mon courtisan, ce que tu es venu faire, fais-le. Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus, et le saisirent.

Jésus venait de célébrer la Pâque avec ses disciples, puis il était parti avec eux au jardin de Gethsémané. Ce fut un moment terrible pour lui, au point qu'il a sué des grumeaux de sang : normalement, lorsqu'on en arrive là, c'est qu'on est déjà à l'article de la mort. Un ange est même venu le fortifier pour qu'il puisse aller jusqu'à la croix. Jésus avait un regard spirituel sur ce qui allait arriver, et cela l'éprouvait rudement. Il faut également se souvenir que Jésus a vécu trois agonies : la première était là, à Gethsémané ; la deuxième, c'est la croix, et la troisième, c'est le séjour des morts, entre la crucifixion et la résurrection.

Une foule nombreuse est arrivée, armée de bâtons et d'épées, avec à sa tête Judas. Il a un mauvais rôle : il a le rôle du traître. Qui n'a jamais été trahi non plus, que ce soit par un collègue, un membre de sa famille, ou pire : un ami ? Judas était un disciple, un intime de Jésus qu'il suivait depuis trois ans, il a aussi accompli des miracles, mais on voit une précision intéressante dans Luc 6.16 :

Jude, fils de Jacques ; et Judas Iscariot, qui devint traître.

Jésus savait depuis le début que Judas allait le trahir, mais il l'a quand même pris avec lui, il l'a enseigné comme les autres disciples. Judas a méprisé tout cela, et il a finalement trahi Jésus. Les traîtres ont toujours un but, et celui de Judas était de s'enrichir personnellement. Personne d'entre nous n'est à l'abri...

Jean 12.5 et 6 :

*5 Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ?
6 Il disait cela, non qu'il se mettait en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.*

Judas tenait la bourse, il aimait l'argent, et c'était un voleur. Il savait qu'il ferait une bonne affaire en livrant Jésus, et Jésus ne s'attarde pas en longs discours avec Judas, il ne lui pose même pas de questions. Par contre, dans le peu qu'il lui dit, on trouve encore de la grâce. Jésus ne lui dit pas : « Espèce de sale traître, fais ce que t'as à faire, et au plaisir de ne jamais te revoir » ! Non, on ne sent aucune amertume dans les propos de Jésus.

Luc 22.48 :

Et Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !

Jésus n'accuse même pas Judas, car il sait très bien, en tant que créateur, que Judas a une conscience, et que c'est sa conscience qui va l'accuser par la suite. Judas atteint son but : il reçoit de l'argent, une belle somme qui lui permet même d'acheter un champ, mais justement sa conscience le reprend à un tel point qu'il se suicidera !

Jésus va droit au but : il n'y a aucune hypocrisie, aucune accusation, ni même aucune amertume, mais il lui fait simplement remarquer ce qu'il est en train de faire. Peut-être est-ce cette parole qui a tourné dans la tête de Judas et qui a réveillé sa conscience ?

Comment vivez-vous la trahison ? Jésus nous donne la réponse : il gère cela sans agressivité ou accusation. En fait, la trahison a été faite bien avant le baiser, car le baiser n'en était que le résultat. Lorsque Judas a quitté le repas pascal, sa décision était déjà prise. Dans le jardin, les carottes étaient déjà cuites, il était impossible de revenir en arrière, et Jésus n'a pas cherché à faire revenir Judas en arrière.

Une fois la machine lancée, il n'est plus possible de l'arrêter. Le moment où vous prenez conscience de la trahison est déjà la fin d'un processus, et il est impossible, donc inutile, de chercher à vouloir revenir en arrière. Notez que même Judas n'a pas pu revenir en arrière, car le processus était déjà trop avancé pour lui aussi, et cela l'a conduit à la mort !

Jésus a eu la bonne réaction : il a clairement énoncé les faits, mais en restant aimable et pas du tout agressif. Il a simplement relaté ce qui se passait (dans les versets de Matthieu 26.50 ou de Luc 22.48, précédemment cités). Et il a pleinement réussi le test de l'obéissance à la Parole, qui annonçait que ces choses devaient arriver. Si vous vous sentez trahis, conformez-vous à la Parole de Dieu, restez fidèles à ce qui est écrit, et si vous sentez que vous n'arrivez pas à vous contenir sur le moment, taisez-vous !

Genèse 37.2 :

Voici la postérité de Jacob. Joseph, âgé de dix-sept ans, faisait paître le troupeau avec ses frères ; cet enfant était auprès des fils de Bilha et des fils de Zilpa, femmes de son père. Et Joseph rapportait à leur père leurs mauvais propos.

En lisant ce verset, on se dit que Joseph était un vilain rapporteur. Mais la Bible nous donne quelques précisions : il faisait cela pour obéir à son père.

Verset 14 :

Israël lui dit : Va, je te prie, et vois si tes frères sont en bonne santé et si le troupeau est en bon état ; et tu m'en rapporteras des nouvelles. Il l'envoya ainsi de la vallée d'Hébron ; et Joseph alla à Sichem.

Jacob préférait Joseph à ses frères, et il ne voulait pas l'envoyer avec ses frères dans les champs. Évidemment, c'est une grave erreur que d'avoir des préférés, et on voit le résultat !

Versets 3 et 4 :

3 Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse ; et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs.

4 Ses frères virent que leur père l'aimait plus qu'eux tous, et ils le prirent en haine. Ils ne pouvaient lui parler avec amitié.

Puis Joseph a eu des songes, mais ce n'était pas le bon moment pour les raconter à ses frères, car ils ne pouvaient que le haïr davantage.

En tout cas, Joseph obéissait à son père, et il était rigoureux dans la tâche qui lui avait été confiée. La suite de son histoire nous montrera également à quel point il craignait Dieu.

Verset 20 :

Venez maintenant, tuons-le, et jetons-le dans une des citernes ; nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et nous verrons ce que deviendront ses songes.

Ils ne l'ont finalement pas tué, ils l'ont « seulement » jeté dans une citerne.

Versets 26, 27 et 31 :

26 Alors Juda dit à ses frères : Que gagnerons-nous à tuer notre frère et à cacher son sang ?

27 Venez, vendons-le aux Ismaélites, et ne mettons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre chair. Et ses frères l'écoutèrent.

31 Ils prirent alors la tunique de Joseph ; et, ayant tué un bouc, ils plongèrent la tunique dans le sang.

Voilà la trahison qu'a subie Joseph, qui était pourtant mandaté par son père et qui ne cherchait qu'à lui obéir. Joseph n'est pas mort, mais il a été vendu, et ce n'était presque pas mieux, car à l'époque la vie d'un esclave ne valait pas grand-chose (cette histoire se passe avant la loi, qui était une mesure de grâce car elle donnait tout de même un cadre pour la vie des esclaves).

1 Chroniques 5.2 :

Juda fut, à la vérité, puissant parmi ses frères, et de lui est issu un prince ; mais le droit d'aînesse est à Joseph.

Juda était puissant parmi ses frères, et sa parole avait du poids. Mais sa manière d'agir a également eu des conséquences, qui sont rapportées par le chapitre 38 de la Genèse : il s'est éloigné de ses frères, dans un pays étranger, il s'est marié à une Cananéenne, il a perdu deux enfants, il a couché avec sa belle-fille Tamar qui s'était déguisée en prostituée, et qu'il a même voulu mettre à mort ! Rien de bien passionnant comme programme...

Tout cela pour finir sur Genèse 38.26 :

Juda les reconnut, et dit : Elle est moins coupable que moi, puisque je ne l'ai pas donnée à Schéla, mon fils. Et il ne la connut plus.

Juda, qui devait connaître Dieu et marcher avec lui, en est arrivé au point où une étrangère, aussi bien à sa nation qu'à son Dieu, s'est avérée être moins coupable que lui (ou « plus juste », selon les traductions).

Ce passage montre le destin réservé aux traîtres : si quelqu'un vous trahit, il subira un douloureux retour de manivelle ! En vous trahissant, il se condamne en quelque sorte lui-même ! Judas s'est donné la mort, Juda a pris des décisions néfastes pour lui et sa famille, donc c'est une raison de plus pour ne pas chercher à vous venger en cas de trahison : ne cherchez pas à vous faire justice vous-même, le Seigneur s'occupe de tout, et vous, observez la Parole et restez près du Seigneur !

Paul a aussi subi plusieurs injustices. Il en a commis, certes, mais on voit comment, au travers de son ministère, le Seigneur a rendu juste quelqu'un qui était injuste, et lui a aussi fait subir des injustices.

Colossiens 4.14 :

Luc, le médecin bien-aimé, vous salue, ainsi que Démas.

Philémon 24 :

Ainsi que Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes compagnons d'œuvre.

Démas n'était pas simplement un frère rencontré dans une église, c'était un compagnon d'œuvre. C'est le plus haut degré d'intimité dans la Parole après le conjoint : on est ami, on partage la même vision, et en plus on travaille ensemble dans l'œuvre du Seigneur. Ils passaient du temps ensemble, ils voyageaient ensemble, c'était une relation très profonde !

2 Timothée 4.10 :

Car Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique ; Crescens est allé en Galatie, Tite en Dalmatie.

Verset 16 :

Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé !

2 Timothée est la dernière épître que Paul a écrite, juste avant sa mort : elle est en quelque sorte le testament de Paul. Triste constat à la fin de cette épître... Et le mot « abandonné », en grec, a vraiment la notion d'une cassure : Démas l'a plus que laissé tomber, il a coupé les ponts ! Cela va plus loin que la séparation physique, il y a aussi de l'affectif, il y a de l'abandon total. Ce n'est pas la même chose que la séparation que Paul a vécue avec Barnabas à la fin d'Actes 15. Paul était âgé, proche de la mort, et au moment où il aurait eu le plus besoin de ses compagnons il était seul ! Le verset 11 dit que Luc seul est resté avec lui.

Mais lisons aussi le verset 8 :

Désormais, la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement.

Cela n'a pas dû être facile pour Paul, mais malgré tout il est resté ferme et son espérance était intacte ! Il savait que son temps était proche, et il se réjouissait de se retrouver bientôt auprès du Seigneur.

Psaume 119.158 :

Je vois avec dégoût des traîtres qui n'observent pas ta parole.

Il n'est pas question d'être dégoûté par des traîtres, mais par leur manière de ne pas observer la Parole !

Daniel 11.32 :

Il séduira par des flatteries les traîtres de l'alliance. Mais ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté.

Certains peuvent trahir des hommes, mais d'autres trahissent même Dieu ! Rien que le péché, à vrai dire, est une forme de trahison envers Dieu, et c'est aussi pour cela qu'il est important de se remettre en règle le plus rapidement possible ! Observons la Parole de Dieu, soyons proches d'elle, pour tenir fermes. Et ce verset de Daniel rajoute un détail intéressant : si vous connaissez votre Dieu, si vous avez une communion forte avec lui, vous pourrez agir avec fermeté et ne pas vous laisser séduire, au point de devenir vous-mêmes un traître. La séduction n'est pas un franc mensonge, c'est une vérité que le diable a quelque peu déformée, mais juste un peu, pour qu'elle soit encore acceptable ! C'est une « vérité déguisée ». Satan se déguise aussi, et par des promesses mensongères il incite les gens à rechercher les richesses, la gloire, pour les faire devenir des traîtres de l'alliance.

La trahison génère une telle blessure qu'elle est décrite de manière bien forte, comme par exemple « planter un couteau dans le dos ». Et elle fait toujours mal, surtout lorsqu'elle vient de personnes en qui nous avons confiance, ou que nous aimions ! Si notre âme n'a pas été travaillée pour être soumise à notre esprit, à la Parole de Dieu, à Christ, elle est en danger d'effondrement ! Certains ne se relèvent jamais d'une trahison...

Soyons fermes !

2. L'entourage, les amis, les proches

Matthieu 26.52 à 54 :

52 Alors Jésus lui dit (à Pierre) : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

53 Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?

54 Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ?

Pierre, sanguin par excellence, voyant son ami en danger, utilise ce qu'il a sous la main pour lui porter secours. Ici, c'est une épée.

Pierre connaissait bien Jésus, il le suivait depuis le début, et il était zélé pour le Seigneur. Jésus ayant été saisi, ses proches se sont sentis concernés par l'injustice que cette personne qui leur était chère subissait, et ils ont agi de manière impulsive.

Jean 18.11 :

Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?

Jésus était bien préparé à tous ces événements, mais pas les disciples, qui avaient dormi au lieu de veiller. Ils n'étaient pas prêts à boire la coupe avec le Seigneur, ils n'avaient ni une compréhension juste ni un bon regard sur les circonstances. Jésus, lui, était prêt, alors que les disciples étaient dans la confusion. Et lorsque de telles choses nous arrivent, bien souvent notre entourage a conscience que quelque chose est en train de se produire, mais sans savoir exactement quoi. Du coup, les personnes agissent « dans l'urgence », sans s'être préparées, et c'est un gros problème.

Il y a trois choses importantes à savoir bien gérer : il faut être prêt à vivre l'injustice, il ne faut pas commettre d'injustice, et enfin il faut savoir bien réagir lorsque nous sommes confrontés à une injustice commise sur quelqu'un, qui plus est sur une personne qui nous est proche, ou chère. Les disciples n'ont pas bien réagi : le fait que Pierre ait coupé l'oreille à Malchus n'était pas dans le plan de Dieu, c'est pour cela que le Seigneur lui a guéri son oreille.

D'autres disciples ont eu une autre réaction impulsive : ils se sont enfuis ! Ne sachant pas comment réagir, ils ont laissé tomber. Il y a deux extrêmes : défendre coûte que coûte, ou jeter l'éponge. Il est important d'être préparé, de « ne pas avoir dormi juste avant », pour recevoir

un *rhéma* au moment convenable. Étant ainsi conduit, nous saurons si nous devons réagir, ou pas, que dire, que faire, et rester dans la volonté de Dieu.

Ce n'était pas la première fois qu'on voulait attenter à la vie de Jésus, les disciples le savaient. Mais ils avaient aussi compris que cette fois-ci ils risquaient leurs vies, et il est impossible de risquer sa vie sans y avoir été préparé, parce qu'une réaction impulsive qui n'est pas conduite par le Saint-Esprit amène généralement une erreur. Que ce soit riposter avec des armes humaines ou la fuite, la réaction n'est pas bonne.

Lorsque Jésus a ressuscité Lazare, les pharisiens, qui voulaient déjà faire mourir Jésus, ont aussi parlé de faire mourir Lazare. Ils ont aussi interrogé Jésus sur sa doctrine, car ils redoutaient certainement que quelqu'un ne prenne le relais. Nous, nous savons que personne ne pouvait remplacer Jésus comme Fils de Dieu, mais eux, ne le reconnaissant pas en tant que tel, travaillaient à détruire tout ce que Jésus construisait.

Attaquer l'ennemi avec les mêmes armes que lui n'est pas une solution, mais prendre la fuite devant lui n'est pas toujours une solution non plus. Notre meilleure arme, c'est encore et toujours la prière, et pas d'aller se perdre en querelles d'avocats. Nous devons être prêts à voir quelqu'un vivre une injustice, ou à en subir une, tout en réagissant correctement. Jésus a été rempli d'amour lorsque les disciples ont mal réagi, il savait bien ce qu'ils cherchaient à faire, et il n'a pas non plus fait de reproches à ceux qui ont fui.

Mais Jésus n'attendait pas de ses disciples qu'ils le défendent, et c'est là une question importante à se poser : qui doit me défendre en cas d'injustice ? Dans ce cas, personne ne devait défendre Jésus, puisqu'il devait être condamné à mort.

Jean 18.8 et 9 :

8 Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

9 Il dit cela, afin que s'accomplisse la parole qu'il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.

Jésus les a laissés partir, car la gloire et la souffrance de la croix ne devaient être assimilées qu'à Jésus seul : ce n'était pas le moment pour les disciples d'être mis à mort. Mais Jésus a eu la bonne réaction envers ses disciples : il ne les a pas laissés faire n'importe quoi, il a même réparé la faute de Pierre, et il a aussi laissé les autres s'enfuir. Il a correctement séparé les bonnes réactions des mauvaises, il a rétabli l'ordre qui devait régner en expliquant les choses à ses disciples, par exemple le fait qu'il devait boire cette coupe, ou alors qu'il ne fallait pas riposter par l'épée.

Si vous êtes victimes d'une injustice, il est important de ne pas laisser vos proches dans l'incompréhension, sinon leurs réactions et les conséquences de leurs réactions pourront devenir catastrophiques. Que ce soit l'abandon et la fuite, ou alors le fait de couper l'oreille à quelqu'un, la réaction n'est pas bonne. En fonction des types de personnes que vous aurez autour de vous, certains voudront se protéger, et d'autres vous protéger vous. Sachez expliquer, communiquer, tout en restant fermes, mais laissez également le Seigneur agir.

Genèse 37.21 :

Ruben entendit cela, et il le délivra de leurs mains. Il dit : Ne lui ôtons pas la vie.

Ruben, le frère aîné de Joseph, a eu un rôle important pour lui sauver la vie, mais il avait deux positions : d'un côté avec ses frères, et d'un autre pour Joseph.

Verset 22 :

Ruben leur dit : Ne répandez point de sang ; jetez-le dans cette citerne qui est au désert, et ne mettez pas la main sur lui. Il avait dessein de le délivrer de leurs mains pour le faire retourner vers son père.

Lorsqu'on a une position ambiguë, que l'on communique mal ou que l'on n'est pas ferme, on est confronté aux idées des autres, et Juda est venu avec une autre solution.

Versets 29 et 30 :

29 Ruben revint à la citerne ; et voici, Joseph n'était plus dans la citerne. Il déchira ses vêtements,

30 retourna vers ses frères, et dit : l'enfant n'y est plus ! Et moi, où irai-je ?

Ruben montre par là qu'il voulait se protéger à la fois de son père et de ses frères, mais cela n'a pas fonctionné, car il a participé à leur mensonge par la suite.

Concernant Paul, lisons Actes 21.10 à 14 :

10 Comme nous étions là depuis plusieurs jours, un prophète, nommé Agabus, descendit de Judée,

11 et vint nous trouver. Il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains, et dit : Voici ce que déclare le Saint-Esprit : l'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de la même manière à Jérusalem, et le livreront entre les mains des païens.

12 Quand nous entendîmes cela, nous et ceux de l'endroit, nous priâmes Paul de ne pas monter à Jérusalem.

13 Alors il répondit : Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.

14 Comme il ne se laissait pas persuader, nous n'insistâmes pas, et nous dûmes : Que la volonté du Seigneur se fasse !

Les amis de Paul ont essayé de le persuader de changer d'avis, conscients que Paul allait subir des injustices à Jérusalem. Bien connaître la volonté de Dieu est une excellente clé : Paul la connaissait, et il ne s'est pas laissé détourner du but.

Actes 20.22 et 23 :

22 Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ;

23 seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent.

Paul avait été prévenu qu'il aurait des liens et des tribulations, même s'il ne savait pas exactement ce qui allait se passer. Agabus a trouvé bon d'annoncer à Paul devant tout le

monde ce qu'il avait à lui dire, afin que les autres soient informés et qu'ils puissent soutenir Paul. Le but n'était pas qu'ils dissuadent Paul de monter à Jérusalem, mais qu'ils le soutiennent, car une personne qui subit une injustice a besoin du soutien de ses proches, aussi bien physique que spirituel.

Actes 20.36 à 38 :

36 Après avoir ainsi parlé, il se mit à genoux, et il pria avec eux tous.

37 Et tous fondirent en larmes, et, se jetant au cou de Paul,

38 ils l'embrassaient, affligés surtout de ce qu'il avait dit qu'ils ne verraient plus son visage. Et ils l'accompagnèrent jusqu'au navire.

Ici, les disciples ont eu une réaction spirituelle : c'est ainsi qu'il faut réagir. D'abord, ils ont été humbles devant Dieu en s'agenouillant devant lui, puis ils n'ont pas cherché à persuader Paul de changer d'avis. Notons également le fait que tous fondirent en larmes : ce n'est pas un mal en soi, c'est une attitude tout à fait légitime, d'autant plus que Jésus a pleuré lui aussi étant sur terre. Paul, de son côté, n'a cherché à obtenir aucune gloire de sa souffrance, mais il a gardé la bonne attitude jusqu'à Jérusalem, puis jusqu'à la fin.

Les disciples ont également accompagné Paul jusqu'au navire : ils ont été jusqu'à la limite de ce qu'ils pouvaient faire pour Paul, sachant qu'ils ne le reverraient plus, si ce n'est dans l'éternité.

Actes 21.4 à 6 (bien traduit) :

4 Nous trouvâmes les disciples, et nous restâmes là sept jours. Les disciples, poussés par l'âme, disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem.

5 Mais, lorsque nous fîmes au terme des sept jours, nous nous acheminâmes pour partir, et tous nous accompagnèrent avec leurs femmes et leurs enfants jusqu'à l'extérieur de la ville. Nous nous mîmes à genoux sur le rivage, et nous priâmes.

6 Puis, ayant pris congé les uns des autres, nous montâmes sur le navire, et ils retournèrent chez eux.

Là on retrouve les caractéristiques des autres disciples : d'abord sensibles aux épreuves qui attendent Paul, ils prient puis prennent congé de lui. Lorsqu'on sait qu'il va se passer quelque chose, il est important de pouvoir bien se quitter, de faire des adieux dans les règles de l'art. Il est important que tout soit réglé et de se séparer des personnes en bons termes, sans regrets.

Versets 15 et 16 :

15 Après ces jours-là, nous fîmes nos préparatifs, et nous montâmes à Jérusalem.

16 Quelques disciples de Césarée vinrent aussi avec nous, et nous conduisirent chez un nommé Mnason, de l'île de Chypre, ancien disciple, chez qui nous devons loger.

Là encore on voit l'accompagnement. Et par la suite, on verra que plus de quarante personnes vont faire un vœu, s'engageant à ne rien manger ni boire avant d'avoir tué Paul (Actes 23.12).

Actes 23.16 :

Le fils de la sœur de Paul, ayant eu connaissance du guet-apens, alla dans la forteresse en informer Paul.

Paul était injustement emprisonné, mais l'église, ses proches, sa famille, et même son neveu, ne l'oubliaient pas pour autant. Dieu a permis que le neveu de Paul ait vent de la chose, afin que ce funeste destin ne puisse pas s'accomplir, car Paul n'avait pas encore achevé sa mission sur terre.

Apocalypse 6.9 à 11 :

9 Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu.

10 Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?

11 Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que soit complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.

Le Seigneur s'occupe de tout, de vous dans l'injustice, et de ceux qui vous la font subir. À l'époque, on tuait des familles entières, même des petits enfants, pour éviter qu'un rescapé ne puisse se venger un jour et réparer une injustice à sa manière.

Romains 12.19 :

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.

Lorsqu'on voit quelqu'un subir l'injustice, il faut rester actif, que ce soit dans la prière ou sur le terrain. Mais gardons-nous d'avoir ces attitudes mondaines, et séparons-nous clairement d'elles ! Celui qui prendra l'épée périra par l'épée. Cherchons à comprendre au mieux ce qui se passe, à connaître la volonté de Dieu, et à réagir selon cette volonté.

3. Les exécutants

Jean 18.3 à 8 (bien traduit) :

3 Judas donc, ayant pris la cohorte, et des huissiers qu'envoyèrent les principaux sacrificateurs et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.

4 Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit : Qui cherchez-vous ?

5 Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : Moi, je suis. Et Judas, qui le livrait, était avec eux.

6 Lorsque Jésus leur eut dit : Je suis, ils reculèrent et tombèrent par terre.

7 Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth.

8 Jésus répondit : Je vous ai dit que moi, je suis. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

Les traductions disent en général « c'est moi » au lieu de « Je suis ». La différence de traduction des versets 5, 6 et 8 est importante : Jésus a prononcé son nom, ce nom qui avait été donné à Moïse. La foule a été percutée par le nom de Jésus, et elle est tombée par terre !

Matthieu 26.55 et 56 :

55 À ce moment, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi.

56 Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes soient accomplis. Alors tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite.

Dans ce passage, Jésus met la foule face à ce qu'elle est en train de faire : « Vous êtes venus maintenant, alors que vous auriez pu Me prendre quand vous vouliez » !

Ces gens sont des exécutants, ils ne sont pas directement responsables de ce qui se passe. Ils ont reçu un ordre, ils ne savent peut-être même pas trop qui ils doivent arrêter, ni pourquoi, mais ils font ce qu'on leur a dit. Du coup, Jésus leur explique ce qui se passe, en les mettant en face de leurs responsabilités. « Vous venez à Moi avec des bâtons et des épées ? Mais J'étais tous les jours dans le temple » ! Tout exécutants qu'ils soient, ils ont leur part de responsabilité.

Luc 22.52 :

Jésus dit ensuite aux principaux sacrificateurs, aux chefs des gardes du temple, et aux anciens, qui étaient venus contre lui : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons.

Dans cette foule, hormis les exécutants, il y a aussi des représentants des principaux sacrificateurs, des chefs des gardes du temple, des anciens, Malchus...

Jean 18.10 :

Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.

Malchus signifie « roi ». Il est intéressant de lire ce verset ainsi : « Cet esclave s'appelait roi » ! Il avait un prénom en rapport avec la royauté, et il venait arrêter le roi ! Jésus, qui est roi, est venu sur terre comme un esclave, comme serviteur, et il a guéri l'esclave de son oreille.

Luc 22.51 :

Mais Jésus, prenant la parole, dit : Laissez, arrêtez ! Et, ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

On venait arrêter Jésus comme un brigand, comme un pécheur, mais Jésus guérit un de ceux qui l'arrêtent ! Les exécutants, soumis à une autorité, n'ont d'autre but que de plaire à leurs supérieurs, de servir une cause, et Jésus nous montre comment agir face à des exécutants : il les met face à leurs responsabilités en énonçant les faits, avec amour, et il manifeste l'amour en réparant la faute de son disciple. Essayez d'imaginer la flèche que Malchus a reçue dans son cœur à ce moment-là : lui qui venait arrêter un brigand, ne sachant probablement pas trop qui il était venu arrêter, se retrouve face à quelqu'un qui lui guérit l'oreille... ou la remplace carrément, car Luc précise, au verset 50, que l'oreille avait été emportée ! Pussions-nous manifester un tel amour, une telle sagesse, face à des exécutants !

Les exécutants représentent les autorités, ils n'ont rien de personnel à gagner, ils veulent juste obéir de la meilleure manière. Et 1 Pierre 2.17 (voir page 3) nous rappelle comment réagir face aux autorités. Jésus ne leur a pas résisté.

Daniel 1.3 :

Le roi donna l'ordre à Aschpenaz, chef de ses eunuques, d'amener quelques-uns des enfants d'Israël de race royale ou de famille noble.

Face au péché d'Israël, Dieu a jugé son peuple, et il a envoyé les Babyloniens. Lors d'une guerre, le vainqueur va toujours chercher à emporter les richesses du vaincu afin d'accroître ses richesses. Il est même rapporté que certains pauvres de Juda n'ont pas été déportés pour continuer à cultiver la terre (Jérémie 39.10). Mais Daniel a été arraché à sa famille, on l'a rendu eunuque, et malgré tout il a résolu de rester fidèle.

Verset 8 :

Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller.

Ce verset montre également le respect que Daniel a manifesté envers Aschpenaz, le chef des eunuques. Il savait bien qu'il n'était qu'un exécutant, que ce n'était pas lui qui dirigeait mais qu'il ne pouvait que prendre des petites décisions, et il est resté respectueux envers lui. Mais il avait d'abord pris une bonne résolution, car si ce n'avait pas été le cas, il n'aurait pas pu s'adresser correctement à Aschpenaz, et l'issue n'aurait certainement pas été la même...

Notons d'ailleurs que Daniel avait beau être captif, eunuque, il n'en conservait pas moins une autorité sur sa vie. Joseph, étant esclave, avait lui aussi encore une autorité sur sa vie. L'un était à Babylone, l'autre en Égypte : ce sont deux symboles puissants dans la Parole, mais tous les deux sont restés fermes, soumis à Dieu, et le fait d'être dans une situation difficile ne doit jamais être un prétexte pour pécher !

Verset 10 :

Le chef des eunuques dit à Daniel : Je crains mon seigneur le roi, qui a fixé ce que vous devez manger et boire ; car pourquoi verrait-il votre visage plus abattu que celui des jeunes gens de votre âge ? Vous exposeriez ma tête auprès du roi.

Étant un exécutant, donc lui-même soumis à une autre autorité, Aschpenaz a voulu se protéger.

Versets 11 à 13 :

11 Alors Daniel dit à l'intendant à qui le chef des eunuques avait remis la surveillance de Daniel, de Hanania, de Mischaël et d'Azaria :

12 Éprouve tes serviteurs pendant dix jours, et qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire ;

13 tu regarderas ensuite notre visage et celui des jeunes gens qui mangent les mets du roi, et tu agiras avec tes serviteurs d'après ce que tu auras vu.

Maintenant, Daniel s'adresse à l'intendant, et on voit toute sa sagesse : il a bien compris que la réponse d'Aschpenaz était plutôt négative, car il avait peur, et du coup il s'est adressé à un autre subalterne, celui qui s'occupait directement de lui et de ses amis, en lui proposant un test simple, et en lui laissant le jugement final. C'est très sage : cet homme avait ce pouvoir, et il lui a donné quelque chose à faire qui n'était pas trop compliqué pour lui. Si vous essayez de donner à quelqu'un une responsabilité qui le dépasse, il va vous prendre pour un fou ! Et le test a abouti, le verset 15 nous le montre :

Au bout de dix jours, ils avaient meilleur visage et plus d'embonpoint que tous les jeunes gens qui mangeaient les mets du roi.

On voit que Dieu a même pris soin de leurs corps. Dieu a fait ce miracle afin que l'intendant soit convaincu.

Verset 17 :

Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse ; et Daniel expliquait toutes les visions et tous les songes.

La bénédiction continue : on voit à quel point Dieu prend soin d'eux, il honore leurs résolutions, leur fermeté. Après avoir pris soin de leurs corps, il prend aussi soin de leurs âmes, en ouvrant leur intelligence, mais aussi de leurs esprits : Daniel avait la faculté d'expliquer les visions et les songes. Voilà où a mené l'attitude de ces jeunes gens qui étaient nobles, qui auraient dû avoir eux-mêmes des serviteurs, mais qui ont agi correctement alors qu'ils étaient eux-mêmes devenus des serviteurs ! Malgré leur situation, ils ont pu pratiquer la justice de Dieu.

Verset 20 :

Sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence, et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume.

Après tout cela, ils ont pu servir. Mais insistons sur un point : il n'est surtout pas question de doctrine de prospérité, mais plutôt de doctrine du règne ! Lorsqu'on suit ce que le Seigneur veut, on est amené à régner, déjà ici-bas, et on voit comment Daniel et ses amis, en bas de la chaîne dans le royaume le plus puissant du monde, alors que tout était fait pour leur faire oublier leurs racines et même pour les détruire, ont manifesté la véritable autorité, et ils ont réduit au silence les gens les plus hauts placés de ce royaume si puissant ! Non seulement le système n'en est pas venu à bout, mais en plus ils ont régné sur le système !

En agissant ainsi, nous pouvons régner dans notre propre vie, dans notre famille, à notre travail, parce que quel que soit l'endroit où Dieu nous place, il nous donne une certaine autorité, et il regarde ce que nous en faisons.

Plus tard, Daniel a été confronté à Arjoc, et on voit encore à quel point Daniel a été sage.

Daniel 2.12 à 16 :

12 Là-dessus le roi se mit en colère, et s'irrita violemment. Il ordonna qu'on fasse périr tous les sages de Babylone.

13 La sentence fut publiée, les sages étaient mis à mort, et l'on cherchait Daniel et ses compagnons pour les faire périr.

14 Alors Daniel s'adressa d'une manière prudente et sensée à Arjoc, chef des gardes du roi, qui était sorti pour mettre à mort les sages de Babylone.

15 Il prit la parole et dit à Arjoc, commandant du roi : Pourquoi la sentence du roi est-elle sévère ? Arjoc exposa la chose à Daniel.

16 Et Daniel se rendit vers le roi, et le pria de lui accorder du temps pour donner au roi l'explication.

On voulait mettre Daniel à mort alors qu'il n'avait rien fait. Encore une injustice, car en plus de cela Daniel n'était même pas au courant de l'affaire ! Mais Daniel a de nouveau réagi avec sagesse au lieu de réagir avec révolte, amertume, etc. Comment réagiriez-vous si on venait vous chercher pour vous mettre à mort, alors que vous n'êtes même pas au courant du motif ? Il y a une manière de parler, et Daniel a été à la fois prudent et sensé face à l'autorité qui pouvait le mettre à mort. Puis, au verset 16, il a également fait preuve de respect face à ce roi injuste et impulsif qui voulait le mettre à mort, en le priant simplement de lui accorder un délai. Cette fois-ci, c'est chez la plus haute autorité du royaume qu'il s'est rendu, car Arjoc avait déjà l'autorité pour mettre Daniel et ses amis à mort, mais il était lui-même soumis à Nebucadnetsar.

Puis Daniel a informé ses amis de la chose, il y a eu un travail en équipe, ils ont imploré Dieu, et Dieu a de nouveau béni en révélant le secret. Ils ont simplement imploré Dieu, nulle part il n'est fait mention de désespoir, d'amertume, ni rien de cela. Et si le secret a été révélé à Daniel, il avait tout de même besoin de ses compagnons, ils se soutenaient entre eux, et ils se sont tenus tous les quatre pour implorer Dieu.

Verset 24 :

Après cela, Daniel se rendit auprès d'Arjoc, à qui le roi avait ordonné de faire périr les sages de Babylone ; il alla, et lui parla ainsi : Ne fais pas périr les sages de Babylone ! Conduis-moi devant le roi et je donnerai au roi l'explication.

Là encore, Daniel a bien communiqué, car s'il n'avait pas parlé avec Arjoc, certaines personnes auraient peut-être déjà été mises à mort. Il aurait pu retourner voir directement le roi, mais il a pensé à tous les autres, qui étaient en danger de mort, sans se soucier du fait que c'étaient des magiciens, qu'ils n'avaient certainement pas une vie exemplaire, et que c'était peut-être une occasion favorable pour en être débarrassé ! Daniel avait cette sagesse de penser à beaucoup de choses, il régnait correctement dans le domaine qui lui était assigné. Une fois de plus, Daniel a été irréprochable, et que ceci puisse nous inspirer pour notre vie !

Versets 27 et 28 :

27 Daniel répondit en présence du roi et dit : Ce que le roi demande est un secret que les sages, les astrologues, les magiciens et les devins, ne sont pas capables de révéler au roi.

28 Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets, et qui a fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps. Voici ton songe et les visions que tu as eues sur ta couche.

Daniel saisit l'occasion pour parler de Dieu, le glorifier, et cela l'amènera à de plus grandes responsabilités, il pourra donc encore régner d'une meilleure manière. Non seulement Daniel

est un homme fiable, mais en plus il grandit dans son ministère. Le fait d'être soumis, d'avoir bien compris tout ce qui touche à la soumission et à l'obéissance, permet toujours d'évoluer, que ce soit dans l'autorité ou dans le ministère.

Actes 21.27 à 30 :

27 À la fin des sept jours, les Juifs d'Asie, ayant vu Paul dans le temple, soulevèrent toute la foule, et mirent la main sur lui,

28 en criant : Hommes Israélites, au secours ! Voici l'homme qui prêche partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu ; il a même introduit des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu.

29 Car ils avaient vu auparavant Trophime d'Éphèse avec lui dans la ville, et ils croyaient que Paul l'avait fait entrer dans le temple.

30 Toute la ville fut émue, et le peuple accourut de toutes parts. Ils se saisirent de Paul, et le traînèrent hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées.

Une poignée d'homme a rameuté la foule en criant, mais dans la foule, un bon nombre de personnes ne savait même pas qui était Paul. De la même manière que Jésus a été soumis face aux exécutants, Paul l'a été aussi, alors qu'il a été attrapé et traîné. Les exécutants ne sont pas complètement responsables de ce qui se trame, et il faut se comporter correctement face à eux. Certains seront peut-être même touchés par votre attitude, comme l'a forcément été Malchus ! Par contre, le fait de leur résister, ou de ne pas se comporter correctement face à eux, ne pourrait qu'envenimer la situation, les rendre plus violents, etc.

Notons en passant ce qui est dit au verset 29 : les accusateurs basent leurs propos sur des choses qu'ils s'imaginent, alors qu'elles sont fausses ! Ces personnes, comme pour Jésus, n'avaient pas l'autorité pour mettre Paul à mort, et elles devaient avoir recours à des autorités supérieures.

Mais abordons un autre point intéressant au sujet de Paul.

Actes 22.25 :

Lorsqu'on l'eut exposé au fouet, Paul dit au centenier qui était présent : Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain, qui n'est pas même condamné ?

Paul s'est laissé attacher, mais comme l'a fait Daniel, avec respect, il s'est adressé à son exécutant, afin d'accéder à une personne supérieure.

Actes 21.37 à 40 :

37 Au moment d'être introduit dans la forteresse, Paul dit au tribun : M'est-il permis de te dire quelque chose ? Le tribun répondit : Tu sais le grec ?

38 Tu n'es donc pas cet Égyptien qui s'est révolté dernièrement, et qui a emmené dans le désert quatre mille brigands ?

39 Je suis Juif, reprit Paul, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans importance. Permets-moi, je te prie, de parler au peuple.

40 Le tribun le lui ayant permis, Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple. Un profond silence s'établit...

Les juifs accusaient, le tribun a fait son travail, et Paul a su obtenir sa faveur, dans la mesure où il lui a permis de s'adresser au peuple. En pleine injustice, Paul savait à qui s'adresser, comment s'adresser, et comme en plus il connaissait ses droits, le résultat est là. Se comporter correctement face à l'injustice n'est pas quelque chose qui se fait à la va-vite, cela nécessite d'y avoir été préparé. Si vous n'avez pas été préparé à cela, si vous ne connaissez pas ce qu'il faut dire ou faire, avec qui, vous risquez de mal vous défendre, de manquer de respect, et de faire plus de dégâts qu'autre chose !

Un autre détail : il ne faut rien attendre des exécutants, et en particulier il ne faut pas attendre qu'ils se comportent bien avec vous. Ils font leur travail, ce n'est rien de forcément personnel envers vous, mais ils iront au bout de ce qu'on leur a demandé, en outrepassant même certainement par moments ce que l'on attend d'eux. Et de la même manière, une foule en délire est aussi capable d'outrepasser ses droits, cela se voit encore aujourd'hui.

Actes 22.22 et 23 :

22 Ils l'écoutèrent jusqu'à cette parole. Mais alors ils élevèrent la voix, disant : Ôte de la terre un pareil homme ! Il n'est pas digne de vivre.

23 Et ils poussaient des cris, jetaient leurs vêtements, lançaient de la poussière en l'air.

C'est à la limite de la sauvagerie ! Paul annonçait simplement la vérité, et eux, au lieu de se repentir, ont réagi violemment.

4. L'autorité religieuse

Le sanhédrin, le tribunal religieux de l'époque, a interrogé Jésus en détail sur ce qu'il a dit, sur ses disciples, ce qu'il a fait, sa doctrine... Un procès, c'est toujours quelque chose de très personnel, même si ce procès était tout à fait officiel. Jamais un tel procès n'aurait dû déboucher sur une condamnation à mort, ils n'avaient même pas ce pouvoir ! Leur but était simplement d'accuser Jésus faussement, et de trouver une raison suffisamment valable pour se présenter devant Pilate, l'autorité légale qui seule pouvait condamner Jésus à mort. Ce sera notre prochain point.

Jean 18.20 à 23 :

20 Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

21 Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge sur ce que je leur ai dit ceux qui m'ont entendu ; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit.

22 À ces mots, un des huissiers, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ?

23 Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, explique-moi ce que j'ai dit de mal ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?

Là, Jésus leur parle comme étant quelqu'un qui n'a aucun secret à leur dissimuler. C'est un point important : que tout ce que nous sommes, disons, faisons, soit toujours fait à la lumière, afin qu'il n'existe aucune « face cachée » de nous qui puisse ressortir à un moment

défavorable. Dans les sphères du pouvoir, on sait toujours ressortir de vieilles affaires, pourtant déjà connues, mais on les rend publiques, on les met justement en lumière au moment le plus opportun, pour démolir un concurrent en lui faisant perdre toute crédibilité.

D'un côté, cela peut sembler juste, parce que cela signifie que la personne n'a pas été punie avant, mais cette manière d'agir du monde n'est pas du tout bonne ! En tout cas, si vous avez quelque chose à cacher, le monde saura le ressortir au pire moment pour vous, lorsqu'il y aura besoin de décortiquer votre vie personnelle pour se débarrasser de vous. Et ajoutons que s'il ne trouve rien, il saura inventer, accuser faussement, détourner vos paroles, comme ce fut le cas dans Daniel 6, avec ces satrapes qui ont voulu se débarrasser de Daniel dans la fosse aux lions. Nous en reparlerons au point suivant.

N'ayons donc pas de secrets, de face cachée : soyons prêts, ayant tout mis en ordre, et ainsi nous pourrions parler comme Jésus l'a fait. Jésus a parlé par rapport à sa situation, il a même demandé à celui qui l'avait frappé pourquoi il l'avait fait, mais il a gardé le silence face aux fausses accusations. Ne répondez jamais à une fausse accusation, car cela ne sert à rien. Jésus a gardé le silence toutes les fois où il a été accusé faussement.

Luc 22.67 à 70 :

67 Ils dirent : Si tu es le Christ, dis-le nous. Jésus leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez pas ;

68 et, si je vous interroge, vous ne répondrez pas.

69 Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70 Tous dirent : Tu es donc le Fils de Dieu ? Et il leur répondit : Vous le dites, je le suis.

Ou, comme avant, on devrait traduire : « Moi, Je suis ». Ils ne pouvaient pas condamner Jésus, ni le piéger, mais Jésus leur a servi sur un plateau ce dont ils avaient besoin pour le condamner, car c'était ainsi que les choses devaient se passer. Les choses ont été conduites ainsi : Jésus a livré lui-même sa vie, car ils étaient incapables de trouver un réel motif d'accusation. Humainement, c'est douloureux d'être condamné sans avoir fauté, sans même avoir dit quoi que ce soit, mais le fait de se donner soi-même, comme Jésus l'a fait, a encore une portée bien plus grande : cela va très loin dans l'amour !

Puis Jésus a gardé le silence par la suite : on s'est moqué de lui, on l'a frappé, violenté, on a craché sur lui, on a méprisé ses dons (on voulait qu'il prophétise en devinant qui l'avait frappé, etc). Pendant tout cet épisode Jésus est resté silencieux.

Genèse 39.1 à 6 :

1 On fit descendre Joseph en Égypte ; et Potiphar, officier de Pharaon, chef des gardes, Égyptien, l'acheta des Ismaélites qui l'y avaient fait descendre.

2 L'Éternel fut avec lui, et la prospérité l'accompagna ; il habitait dans la maison de son maître, l'Égyptien.

3 Son maître vit que l'Éternel était avec lui, et que l'Éternel faisait prospérer entre ses mains tout ce qu'il entreprenait.

4 Joseph trouva grâce aux yeux de son maître, qui l'employa à son service, l'établit sur sa maison, et lui confia tout ce qu'il possédait.

5 Dès que Potiphar l'eut établi sur sa maison et sur tout ce qu'il possédait, l'Éternel bénit la maison de l'Égyptien, à cause de Joseph ; et la bénédiction de l'Éternel fut sur tout ce qui lui appartenait, soit à la maison, soit aux champs.

6 Il abandonna aux mains de Joseph tout ce qui lui appartenait, et il n'avait avec lui d'autre soin que celui de prendre sa nourriture. Or, Joseph était beau de taille et beau de figure.

Joseph avait également un excellent témoignage auprès de son maître, à tel point que lui, le riche, a tout abandonné entre les mains de son esclave ! Mais l'épreuve est venue de sa femme, qui a eu une attitude que Joseph n'a pas pu accepter, même s'il a dû la subir au quotidien. Jusqu'au jour où il a été amené à fuir plutôt que de pécher !

Versets 19 et 20 :

19 Après avoir entendu les paroles de sa femme, qui lui disait : Voilà ce que m'a fait ton esclave ! le maître de Joseph fut enflammé de colère.

20 Il prit Joseph, et le mit dans la prison, dans le lieu où les prisonniers du roi étaient enfermés : il fut là, en prison.

Joseph a été vendu, c'est déjà injuste en soi, et voilà-t-il pas qu'il lui arrive pire : malgré le fait qu'il soit resté irréprochable il se retrouve en prison, accusé à tort ! l'ennemi l'a assailli, et il n'arrête pas !

Mais au regard du contexte historique, il faut savoir que c'est une énorme mesure de grâce dont Potiphar a fait preuve envers Joseph : Joseph aurait dû être mis à mort sur le champ !

Deutéronome 22.25 :

Mais si c'est dans les champs que cet homme rencontre la jeune femme fiancée, lui fait violence et couche avec elle, l'homme qui aura couché avec elle sera seul puni de mort.

On parle de la maîtresse de maison, de la femme du propriétaire de l'esclave, et on parle d'un esclave ! Mais Potiphar connaissait Joseph, il connaissait aussi son épouse (mais il n'allait tout de même pas la mettre en porte à faux), et son rôle à l'époque correspondrait à peu près à notre ministre de l'intérieur aujourd'hui. En d'autres termes, il était chargé de l'autorité suprême sur la prison, justement, et il devait surveiller d'un œil ce que faisait Joseph (le chef de la prison devait lui rapporter tout ce que faisait Joseph), devant probablement être très heureux de voir que Joseph était béni. C'est à cela que l'on voit que c'est une grâce que Joseph a été mis en prison au lieu d'être mis à mort ! Dieu a protégé Joseph, qui avait été irréprochable.

On peut également penser que si Potiphar semblait tout ignorer des avances de sa femme envers Joseph, le reste de la maisonnée ne pouvait pas l'ignorer. Potiphar avait tout de même des raisons d'être enflammé de colère, mais c'est encore Joseph qui a subi l'injustice. Il n'en reste pas moins que, même si elle est passée au travers des mailles du filet sur le moment, lors du jugement, la femme de Potiphar sera pleinement coupable devant Dieu !

Il est intéressant de noter que Joseph a eu un rôle d'accusateur simplement par sa position d'homme de bien ! Il n'a même pas cherché à se défendre, mais son attitude irréprochable a créé des remous autour de lui.

Genèse 39.21 :

l'Éternel fut avec Joseph, et il étendit sur lui sa bonté. Il le mit en faveur aux yeux du chef de la prison.

L'Éternel voulait faire quelque chose de particulier avec Joseph : il voulait le préparer à régner. Et les circonstances ont été préparées ainsi, avec l'histoire de l'échanson et du panetier en prison, puis finalement le fait qu'il se retrouve devant Pharaon, prêt à régner !

Ajoutons qu'après avoir été libéré, l'échanson a « oublié » Joseph, et cela devait bien l'arranger, car ce n'est jamais agréable que de rappeler sa faute à son supérieur ! Mais une fois de plus, Dieu était aux commandes.

Daniel 6.3 à 5 :

3 Daniel surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur ; et le roi pensait à l'établir sur tout le royaume.

4 Alors les chefs et les satrapes cherchèrent une occasion d'accuser Daniel en ce qui concernait les affaires du royaume. Mais ils ne purent trouver aucune occasion, ni aucune chose à reprendre, parce qu'il était fidèle, et qu'on apercevait chez lui ni faute, ni rien de mauvais.

5 Et ces hommes dirent : Nous ne trouverons aucune occasion contre ce Daniel, à moins que nous n'en trouvions une dans la loi de son Dieu.

Comme le roi pensait augmenter encore la position de Daniel, cela a suscité de la jalousie autour de lui. Dès que vous accédez à un poste, vous faites des jaloux autour de vous, surtout si vous avez obtenu ce poste au détriment de quelqu'un d'autre. Ce qui est terrible, c'est qu'ils sont prêts à faire n'importe quoi, ils vous observent, ils cherchent à vous piéger, étant prêts à relever la moindre imperfection dans votre vie personnelle. Chez Daniel, c'était impossible de trouver un défaut puisqu'il était irréprochable, la Bible le dit bien, et pour l'accuser il a fallu inventer de faux motifs. Les satrapes ont cherché à mettre Daniel hors la loi devant le roi en pondant une loi qui lui interdisait de prier, mais malgré cela Daniel a été trouvé innocent devant le roi. Et il a aussi été trouvé innocent devant Dieu, puisqu'il n'a pas été dévoré par les lions !

Avoir bien compris le principe de la soumission peut amener à être désobéissant envers une loi qui va à l'encontre de ce que Dieu dit.

Marc 13.11 :

Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint.

Actes 6.10 en est une preuve :

Mais ils ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il (Étienne) parlait.

Combien il est important d'être conduit par l'Esprit ! On a besoin de reconnaître lorsque Dieu parle, d'être certain de ce qu'il faut dire, ou faire. C'est seulement ainsi qu'il est possible de faire face à certaines lois auxquelles Dieu nous demande de désobéir, et qu'il est possible de réduire au silence ceux qui nous veulent du mal, comme Étienne, même s'il a été mis à mort.

Daniel 6.13 :

Ils prirent de nouveau la parole et dirent au roi : Daniel, l'un des captifs de Juda, n'a tenu aucun compte de toi, ô roi, ni de la défense que tu as écrite, et il fait sa prière trois fois par jour.

Voilà la magouille qui éclate au grand jour, et le roi s'est rendu compte du piège, même s'il n'a malheureusement rien pu faire. Un peu comme Pilate d'ailleurs, dont nous allons reparler au prochain point : malgré leur position d'autorité, ni l'un ni l'autre n'ont pu faire relâcher celui en qui ils ne voyaient rien à reprocher à cause de la fourberie de leurs accusateurs.

Verset 15 :

Mais ces hommes insistèrent auprès du roi, et lui dirent : Sache, ô roi, que la loi des Mèdes et des Perses exige que toute défense ou tout décret confirmé par le roi soit irrévocable.

Les satrapes se sont même permis de donner des leçons au roi, mais pour se perdre eux-mêmes en fait : ils n'avaient pas prévu le plan de Dieu, et ils se sont retrouvés pris à leur propre piège, précipités avec leurs familles dans la fosse aux lions.

Un ouvrier, travailleur, fonctionnaire chrétien, devrait être un bon ouvrier, fidèle, stable, irréprochable, et ce quelle que soit sa position.

Verset 16 :

Alors le roi donna l'ordre qu'on amène Daniel, et qu'on le jette dans la fosse aux lions. Le roi prit la parole et dit à Daniel : Puisse ton Dieu, que tu sers avec persévérance, te délivrer !

Ce verset montre bien que le roi avait remarqué que Daniel était quelqu'un de bien, mais il avait aussi remarqué sa fidélité envers Dieu, et c'est très important ! Il n'a pas caché sa joie en voyant qu'il avait survécu à la fosse aux lions, et il s'est débarrassé de tous ceux qui avaient voulu lui causer du tort !

Versets 25 à 28 :

25 Après cela, le roi Darius écrivit à tous les peuples, à toutes les nations, aux hommes de toutes langues, qui habitaient sur toute la terre : Que la paix vous soit donnée avec abondance !

26 J'ordonne que, dans toute l'étendue de mon royaume, on ait de la crainte et de la frayeur pour le Dieu de Daniel. Car il est le Dieu vivant, et il subsiste éternellement ; son royaume ne sera jamais détruit, et sa domination durera jusqu'à la fin.

27 C'est lui qui délivre et qui sauve, qui opère des signes et des prodiges dans les cieux et sur la terre. C'est lui qui a délivré Daniel de la puissance des lions.

28 Daniel prospéra sous le règne de Darius, et sous le règne de Cyrus, le Perse.

Justice a été rendue, Daniel a prospéré, et Dieu a été glorifié. l'attitude de Daniel a eu beaucoup de répercussions positives ! Si vous vivez l'injustice, manifestez l'espérance de la justice de Dieu. Dieu va s'occuper des circonstances, pourvu que vous restiez irréprochables !

Les jaloux, les légalistes, vont agir jusqu'à la destruction totale, par tous les moyens possibles. C'était le but des pharisiens : eux, ils veulent rétablir leur ordre et sauver leur place. Ils voyaient bien que le peuple s'éloignait d'eux pour se rapprocher de Jésus, et tous les moyens étaient bons pour éviter cela. Attention à ne pas laisser dans votre vie des brèches que l'ennemi pourrait utiliser contre vous ! On prendra ce que vous avez dit, ou fait ; on le déformera pour que cela se retourne contre vous, vous serez accusés faussement, mais vous saurez lorsque vous devrez parler avec sagesse, ou vous taire. Le plus souvent, il vous faudra vous taire, parce que de toute manière vous savez, vous, que tout ce qu'ils racontent est faux puisque vous êtes irréprochables, et l'essentiel, pour vous, c'est que Dieu le sait aussi !

Si quelqu'un vous accuse faussement et que vous commencez à dire « mais c'est pas vrai j'ai même pas dit ça », cela ne servira à rien : en effet eux, ils le savent très bien aussi, mais la vérité ne les intéresse pas. Ni Jésus ni Daniel n'ont réagi ainsi.

Actes 23 montre comment Paul paraît devant le sanhédrin.

Versets 1 à 6 :

1 Paul, les regards fixés sur le sanhédrin, dit : Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu...

2 Le souverain sacrificateur Ananias ordonna à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche.

3 Alors Paul lui dit : Dieu te frappera, muraille blanchie ! Tu es assis pour me juger selon la loi, et tu violes la loi en ordonnant qu'on me frappe !

4 Ceux qui étaient près de lui dirent : Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu !

5 Et Paul dit : Je ne savais pas, frères, que c'était le souverain sacrificateur ; car il est écrit : Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple.

6 Paul, sachant qu'une partie de l'assemblée était composée de sadducéens et l'autre de pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisien ; c'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement.

Paul a su répondre à Ananias, il a su faire preuve de respect en reconnaissant son erreur (même s'il a dit la vérité), puis il a su agir avec finesse en semant la zizanie entre les pharisiens et les sadducéens. Tous étaient unis contre Paul, mais Paul a mis en lumière cette « fausse unité » qu'ils avaient entre eux.

Toute personne qui sera jalouse de vous va chercher des alliés, même s'ils sont contre eux, dans le simple but de vous descendre. Mais au premier point de discorde entre eux, toute cette fausse unité va ressortir. Ne vous inquiétez donc pas de cela : si vous marchez correctement avec Dieu, le Seigneur va s'occuper de cela. Contentez-vous de dire les bonnes paroles. Par contre, si vous êtes accusés justement pour un point sur lequel vous avez fauté, c'est une tout autre histoire, et c'est autrement plus compliqué...

Matthieu 23.27 :

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis, qui paraissent beaux au-dehors, et qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés.

Ce que Paul voulait dire à Ananias, c'est qu'il était dur comme un mur, et blanchi, car il cherchait à avoir une apparence de sainteté, comme Jésus avec les pharisiens.

Actes 23.10 :

Comme la discorde allait croissant, le tribun craignant que Paul ne soit mis en pièces par ces gens, fit descendre les soldats pour l'enlever du milieu d'eux et le conduire à la forteresse.

Paul n'a pas énormément parlé pendant cet épisode, et Dieu y a mis fin au travers du tribun, qui l'a fait chercher du milieu d'eux et l'a ramené à la forteresse.

5. L'autorité légale

Jésus est allé voir Pilate à deux reprises : avant et après Hérode. Pilate était l'autorité légale, qui pouvait donc décider de la mise à mort de Jésus. Il était complètement étranger à tout ce que pouvaient vivre les pharisiens et Jésus, car il ne voyait que l'intérêt de Rome et son intérêt à lui. Les autorités légales vont nous juger selon les critères des hommes, et il est rare d'être face à un bon juge qui juge justement, selon les critères bibliques, divins.

Les autorités légales vont préserver leurs intérêts, avant tout, puis l'intérêt général. Elles vont également se défaire d'un maximum de responsabilités : une fois que Pilate a compris que Jésus était innocent et que c'était par jalousie que les pharisiens Le lui avaient livré, il a manœuvré pour le libérer puis, voyant que ce n'était pas possible, il a fait ce qu'il fallait pour que « tout le monde sache que lui, il n'avait pas voulu le condamner ».

L'autorité légale cherchera toujours à paraître le mieux possible, tout en satisfaisant le plus de monde possible. Pilate aura beau chercher à se dédouaner, ce qu'il fait est grave, il est coupable de péché (Jésus le lui dit d'ailleurs), et l'Histoire nous rapporte qu'il a beaucoup souffert avant sa mort. Même sa femme l'avait averti, mais cela n'a rien changé.

Pilate est l'élément qui permet l'accomplissement du plan de Dieu, car la sentence va être confirmée suite à sa décision.

Matthieu 27.11 :

Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea, en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis.

Jean 18.33 à 38 :

33 Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit : Es-tu le roi des Juifs ?

34 Jésus répondit : Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?

35 Pilate répondit : Moi, suis-je Juif ? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi : qu'as-tu fait ?

36 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas.

37 Pilate lui dit : *Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.*

38 Pilate lui dit : *Qu'est-ce que la vérité ? (...)*

Pilate interrogeait Jésus seul, car les pharisiens ne voulaient pas entrer dans le prétoire, afin de pouvoir célébrer la Pâque. À lui, Jésus a répondu, et Pilate n'a rien trouvé de coupable en lui, mais afin de satisfaire les pharisiens, il a proposé de faire flageller Jésus. Mais ils ne voulaient rien d'autre que la mort de Jésus, au point de l'échanger avec un brigand, un vrai !

Ces autorités ne cherchent pas vraiment de réponse, Pilate ne cherchait pas vraiment à savoir ce qu'était la vérité, mais Jésus a dit la vérité, même si c'étaient des choses qui dépassaient complètement Pilate ! Jésus a dit la vérité, il s'est bien comporté, puis face aux accusations il a de nouveau gardé le silence.

Jean 19.10 et 11 :

10 Pilate lui dit : *Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ?*

11 Jésus répondit : *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.*

Dans la Bible, rien n'est écrit au sujet de ce point pour Joseph et Daniel. Concernant Paul, on en arrive à Félix, puis Porcius Festus qui, eux, ont autorité sur la vie de Paul. Paul va rester en prison, tout en jouissant d'une certaine liberté, et avec de temps en temps des entretiens.

Actes 24.27 :

Deux ans s'écoulèrent ainsi, et Félix eut pour successeur Porcius Festus. Dans le désir de plaire aux Juifs, Félix laissa Paul en prison.

Actes 25.9 :

Festus, désirant plaire aux Juifs, répondit à Paul : Veux-tu monter à Jérusalem, et y être jugé sur ces choses en ma présence ?

Les deux responsables avaient le même but que Pilate : plaire aux Juifs. Une chose est claire : les autorités légales n'ont rien à faire de la justice ! Tout ce qui les intéresse, c'est de satisfaire la foule pour avoir la paix, quitte à tricher avec la justice ! Pilate a eu peur des Juifs, il a compris leur chantage et il a craint pour sa vie, alors du coup, bien que sachant que Jésus était innocent, il le leur a livré.

Si vous comparez devant une autorité légale, attendez-vous à ce qu'elle ait la même attitude, même si notre système judiciaire est « fiable ». Cela reste des hommes... Ni Pilate, ni Felix, ni Festus n'ont fait mieux l'un que l'autre, donc il est plus sûr de chercher la justice de Dieu que celle des hommes.

6. Les moqueurs

Avant la flagellation, Pilate envoie Jésus à Hérode. Mais là aussi, comme devant ceux qui se moquent de lui, ou le flagellent, Jésus ne dit absolument rien. La Bible ne rapporte pas un seul mot que Jésus aurait répondu à Hérode, ou aux accusateurs qui étaient avec lui !

Hérode voulait depuis longtemps du spectacle, il voulait des miracles, il voulait voir quelque chose d'extraordinaire. Faute d'y parvenir, il a traité Jésus avec mépris et l'a tourné en dérision. Cet Hérode était le fils de celui qui avait fait tuer tous les enfants, à l'époque de la naissance de Jésus, pour éviter que Jésus ne soit roi !

Luc 23.11 :

Hérode, avec ses gardes, le traita avec mépris ; et, après s'être moqué de lui et l'avoir revêtu d'un habit éclatant, il le renvoya à Pilate.

Et là, il se passe quelque chose de plus, relaté au verset 12 :

Ce jour même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

C'est très grave : ces deux hommes s'unissent sur le dos de l'injustice !

Jean 19.2 et 3 :

2 Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui,

3 ils disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.

Les soldats n'avaient pas à agir ainsi, cela ne faisait pas partie de la sentence. Hérode, qui avait la position haute, se moquait de quelqu'un qui prétendait avoir la même position, en allant jusqu'à l'extrême, mais les soldats, qui étaient en bas de l'échelle, et qui étaient de nouveau de simples exécutants, se moquaient de l'autorité. Combien aujourd'hui encore on aime se moquer des autorités, on aime mépriser le chef au travail, etc. Les soldats vivaient une situation qui sortait de l'ordinaire, et ils ont pris plaisir à se moquer de celui qui se prétendait roi, au point de lui faire une couronne d'épines !

À chaque fois qu'il y a une injustice, on trouve des moqueurs pas loin, des gens qui ne sont pas trop concernés et qui tournent en dérision ce qui se passe parce que cela les change un peu de leur quotidien. Et de tels moqueurs peuvent venir d'en haut (Hérode), ou d'en bas (les soldats ou exécutants en général).

Jésus n'a rien répondu, parce qu'il n'y a rien à dire à de telles personnes, et ç'aurait été une grave erreur que de chercher à parler avec elles. Jésus a gardé un silence total devant Hérode et les soldats, malgré les nombreuses questions d'Hérode, et l'attitude humiliante des soldats. Sachez aussi garder le silence face aux moqueurs !

Actes 4.27 :

En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligüés dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël.

On a vu que Pilate cherchait à se décharger, il cherchait à relâcher Jésus, et il a même essayé de profiter du fait que c'était la fête de la Pâque pour le libérer, mais la foule a réclamé Barabbas.

7. Les spectateurs

On a voulu faire porter sa croix à Jésus, mais comme il était à bout de souffle, on a chargé quelqu'un d'autre de la porter à sa place. Et il y a les femmes...

Luc 23.27 et 28 :

27 Il était suivi d'une grande multitude des gens du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui.

28 Jésus se tourna vers elles, et dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants.

Jésus voit des femmes se lamenter et se frapper la poitrine à cause de ce qui est en train de se produire. Un humain normal serait tenté de chercher cette forme de « gloire de la souffrance », alors que Jésus exhorte les femmes à ne pas pleurer sur lui, mais sur elles et leurs enfants. C'est tout de même extraordinaire : Jésus, qui n'a rien fait, qui subit les actes de ces différents types de personnes jusqu'à l'extrême, jusqu'à en mourir, dit aux femmes de ne pas pleurer sur lui mais sur elles ! Les femmes se trompaient en pleurant sur Jésus, parce qu'elles n'avaient pas compris la teneur des événements, ni ce qui allait arriver par la suite. En fait, elles étaient bien plus à plaindre que Jésus !

Versets 29 à 31 :

29 Car voici, des jours viendront où l'on dira : Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité !

30 Alors ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! Et aux collines : Couvrez-nous !

31 Car, si l'on fait ces choses au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ?

Voilà ce que Jésus voit : il voit bien plus loin, et c'est là une clé de l'injustice que d'avoir l'espérance. Celui qui vous fera véritablement justice, ce ne sera pas un disciple avec une épée, ni Pilate, ni personne d'autre que Dieu. Dans toute vie on trouve des personnes qui sont injustes, mais Jésus voit ce qui va arriver, et il prévient que s'ils lui ont fait cela à lui, que feront-ils au bois sec, autrement dit « tous ceux qui ne seront pas en lui » ?

Actes 26.24 :

Comme il parlait ainsi pour sa justification, Festus dit à haute voix : Tu es fou, Paul ! Ton grand savoir te fait déraisonner.

Versets 30 à 32 :

30 Le roi, le gouverneur, Bérénice, et tous ceux qui étaient assis avec eux se levèrent,

31 et, en se retirant, ils se disaient les uns aux autres : Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison.

32 *Et Agrippa dit à Festus : Cet homme aurait pu être relâché, s'il n'en avait pas appelé à César.*

Agrippa n'a pas cherché à voir Paul pour l'aider ou le libérer, mais pour chercher une raison à écrire sur un morceau de papier qui accompagnerait Paul chez César, l'autorité suprême. Il ne pouvait rien faire, c'était un spectateur, comme tous ceux qui étaient présents.

En tant qu'enfants de Dieu, nous subissons tous de l'injustice, mais les gens du monde n'en sont certainement pas exempts non plus, et ils sont bien plus à plaindre que les chrétiens ! Jésus ne focalise pas sur ses souffrances personnelles du moment, égoïstement, mais il se tourne vers les autres, qui seront beaucoup plus à plaindre que lui ! Puissent les gens du monde, qui sont secs, voir en nous du bois vert, et le devenir eux-mêmes par la suite ! Puissent-ils avoir la sève de Dieu qui coule en eux, parce que sinon il y aura quelque chose de catastrophique qui va les atteindre, autrement plus catastrophique que la crucifixion de Jésus, qui a été crucifié pour que, justement, cela n'arrive pas...

Dans cette trame entre Gethsémané et la croix, Jésus pense à ceux qui lui font du mal. Même sur la croix, il demande au Père de leur pardonner parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font !

Conclusion

Ces différentes injustices endurées par Jésus, Joseph, Daniel ou Paul, avaient pour but de mieux leur permettre de régner. Même sans parler de Jésus, on voit à quel point rien n'a pu empêcher Joseph et Daniel de prospérer encore et toujours, jusqu'à devenir puissants. Tous les deux se sont retrouvés « deuxième dans le royaume », mais ce n'était pas cela qu'ils cherchaient : ils soignaient leur relation avec Dieu afin de rester irréprochables !

Relisons 1 Pierre 2.20 :

En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu.

Apocalypse 22.11 à 14 :

11 Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.

12 Voici, je viens bientôt (= rapidement, sans retard), et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre.

13 Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

14 Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville !

Vous subirez des injustices, que vous le vouliez ou non, surtout si vous êtes déterminés à marcher en vainqueur. Que ce soit un type de personnes ou l'autre, vous y êtes et vous y serez confrontés tant que vous serez sur terre, et si vous avez la bonne manière de réagir, le Seigneur pourra manifester sa gloire, et c'est cela le plus important. Un jour, vous serez récompensés pour votre attitude.

Puissiez-vous être encouragés dans votre vie quotidienne : si vous réagissez bien, l'injustice vous rendra plus forts, votre cuirasse de la justice sera toujours plus efficace, pour que vous, au moins vous ne soyez pas injustes, mais que vous puissiez régner chaque jour davantage. Malgré leurs épreuves, Dieu a été avec Joseph, avec Daniel, avec Paul, avec Job aussi. La fin que Dieu a accordée à chacun d'eux n'a pas été la même pour chacun : certains sont morts heureux et en paix, d'autres sont morts en martyrs, mais Dieu a été avec eux, et une grande récompense les attend dans le ciel. C'était leur espérance, que cela puisse être la vôtre également pour votre vie.

Face à l'injustice, ayez ce réflexe de l'espérance. Un jour, Dieu jugera, et il rendra justice. Savoir régner sur terre vous aidera à régner avec Christ !